

CHRONIQUE DE L'ARCHÉOLOGIE WALLONNE 29

—

2021

PRÉHISTOIRE

Viroinval/Treignes : campagne de fouilles 2020 à la grotte Genvier

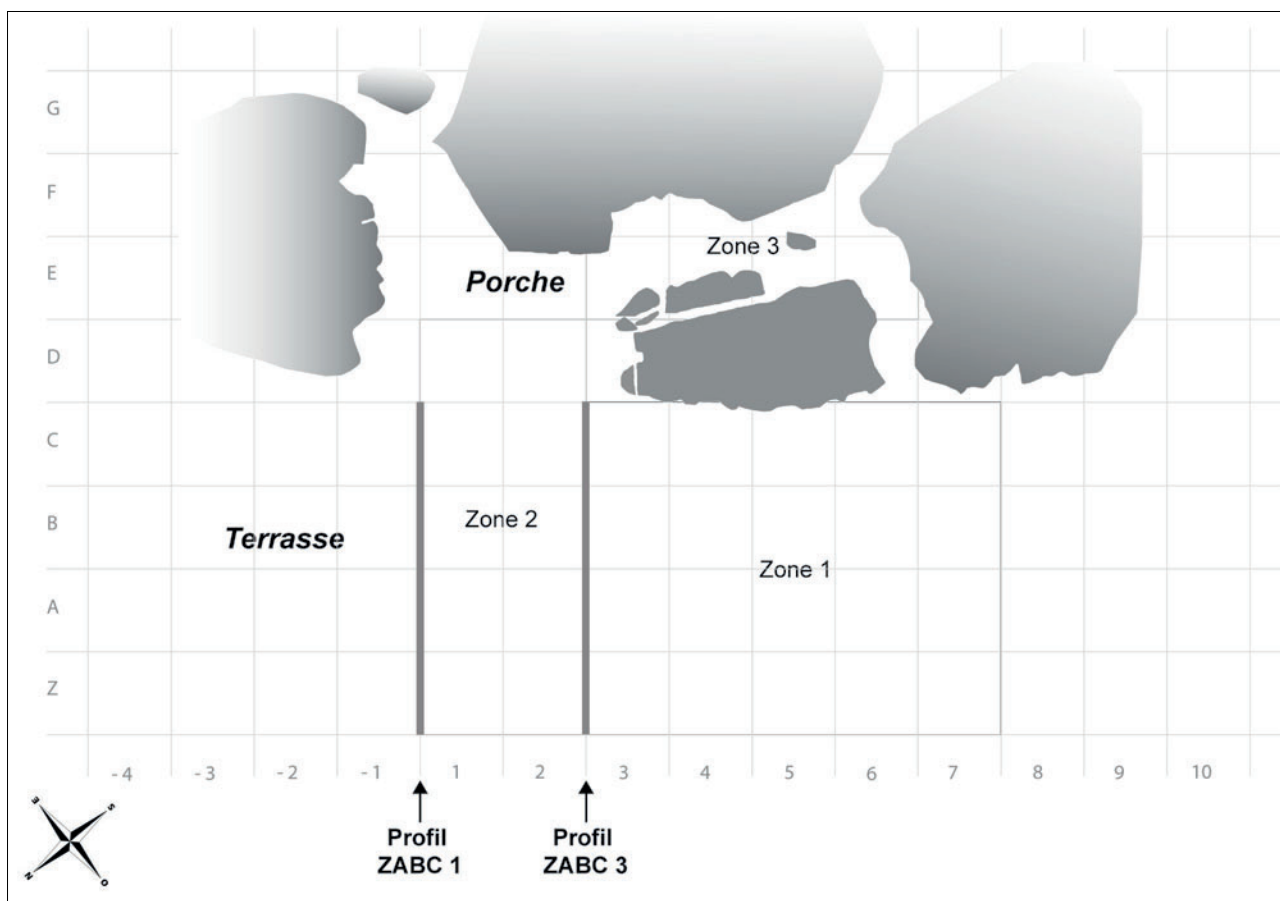
Alison SMOLDEREN, Mathilde ANTUNA BUSTINZA, Laureline CATTELAÏN, Nicolas CAUWE, Jean-Philippe COLLIN, Marie GILLARD, Éric GOEMAERE, Quentin GOFFETTE, Michaël HOREVOETS, Caroline POLET et Pierre CATTELAÏN

Depuis 2017, l'équipe du Cedarc/Musée du Malgré-Tout a entrepris la fouille de la terrasse et du porche de la grotte Genvier. Les premiers résultats de l'analyse du matériel archéologique et anthropologique indiquent la présence d'une sépulture collective attribuée au Néolithique récent, datant de la fin du IV^e et/ou du début du III^e millénaire. Les assemblages lithiques et céramiques découverts sur le site suggèrent néanmoins l'existence de plusieurs autres phases d'occupation antérieures et postérieures au Néolithique.

Présentation du site

La grotte Genvier se situe à la base d'une falaise calcaire dans le bois de Matignolle, à moins de 2 km au nord-ouest du village de Treignes (coordonnées Lambert 72 : 170160 est/87900 nord ; Z = 185 m). La cavité se compose de deux diaclases étroites et d'un porche formant un couloir étroit, subdivisé en deux par un large pilier. La cavité comporte ainsi deux entrées s'ouvrant sur une terrasse d'environ 4 à 5 m de large surplombant le ruisseau des Fonds de Ry, également connu sous le nom de ruisseau de Matignolle.

Deux autres petites cavités, dénommées grotte Février et grotte Mars, sont situées à une dizaine de mètres au sud-ouest de la grotte Genvier, le long de la même falaise. Il n'est pas impossible que ces trois grottes fassent partie d'un seul et même réseau traversant sans doute tout le massif.



Grotte Genvier : localisation des trois zones fouillées et des profils ZABC 1 et ZABC 3.

Déroulement de la campagne 2020

Les campagnes 2017 et 2018 ont essentiellement consisté à retrouver les limites d'un sondage effectué sur la terrasse en 1984 (carrés ABC 3-4-5-6) et à évacuer les déblais qui l'avaient progressivement comblé (Cattelain *et al.*, 2018 ; 2019). La zone décapée a ensuite été élargie en 2019 par l'ouverture de nouveaux carrés de fouille en périphérie de l'ancien sondage (zone 1 : carrés Z 3-4-5) ainsi que quelques carrés situés à l'intérieur du porche (zone 3 : carrés DEF 6). Durant cette campagne, l'aménagement d'une coupe transversale a également été entamé dans la zone 2 afin de mieux appréhender la séquence stratigraphique de la terrasse (Cattelain *et al.*, 2020^a).

Dans la continuité des travaux menés en 2019, la campagne 2020 a eu pour objectif, d'une part, de poursuivre l'aménagement d'un profil stratigraphique sur la terrasse et, d'autre part, de progresser dans le décapage de la zone 3 située dans le porche de la grotte.

Dans la zone 1, la poursuite du décapage des carrés Z 3 à Z 6 a permis d'atteindre la couche inférieure de la séquence, soit un niveau moyen de Z = -190/-200 cm. Les coupes stratigraphiques ont également été rectifiées et nettoyées, rendant possible l'enregistrement du profil ZABC 3.

Dans la zone 2, les carrés BC 1 et Z 1-2 qui avaient été laissés intacts ont été entamés. Bien que le décapage des carrés ZABC 1 ne soit pas complètement terminé, notamment dans les carrés BC 1, une coupe partielle a pu être relevée et faire l'objet d'un enregistrement photogrammétrique. Celle-ci se prolonge, dans le bas de la séquence, par la coupe aménagée dans la zone 1 dans les carrés ZABC 3. Les observations effectuées lors des relevés de ces deux profils permettent de proposer des équivalences entre les US observées dans les deux zones de la terrasse (voir *infra*).

Dans la zone 3, la fouille de deux carrés (E 3 et E 5) a été entamée. Les observations effectuées dans cette zone indiquent une forte perturbation des niveaux supérieurs du porche qui ont livré quelques tessons et silex mêlés à des vestiges contemporains (cartouche, capsules, etc.) et à de très nombreux restes fauniques récents.

Séquence stratigraphique de la terrasse (zones 1 et 2)

L'examen des profils ZABC 1 et ZABC 3 permet d'effectuer des correspondances entre les US des deux zones et de proposer une séquence synthétique composée de cinq couches.

Couche 1 : humus

La couche superficielle d'humus comporte quelques artefacts lithiques et céramiques mélangés à des vestiges contemporains (filtres de cigarette, fragments de plastique ou d'aluminium, etc.).

Couche 2 : éboulis et sédiments humifères

L'essentiel du matériel archéologique découvert à ce jour provient des sédiments humifères compris entre de gros blocs d'éboulis calcaire qui composent la couche 2. Ces sédiments interstitiels sont traversés par de nombreuses racines et radicelles.

La couche 2 a livré plus de 50 % du matériel céramique total découvert à ce stade (soit 248 tessons sur 432). Elle a également livré 75 des 142 silex découverts au cours des quatre campagnes sur le gisement. Une majorité des restes humains identifiés à ce stade provient également de cette couche.

Couche 3 : couche argileuse brune

Les gros blocs de la couche 2 recouvrent un niveau beaucoup plus compact de texture argileuse et de couleur brune.

La couche 3 n'a livré que quelques rares restes humains, tous découverts lors de cette dernière campagne. Même s'ils comprennent de belles pièces (voir *infra*), les silex et tessons sont également moins bien représentés dans ce niveau que dans la couche 2 (33 tessons et 9 silex).

Couche 4 : couche limoneuse brun orangé

Sous la couche 3, on observe une couche plus limoneuse mais tout aussi compacte, comprenant de très nombreux blocs calcaires décimétriques anguleux. Cette couche n'a été que très superficiellement décapée

Couches	Description synthétique	US correspondantes	
		Zone 1	Zone 2
1	humus	US Z1-1	non numérotée
2	éboulis de gros blocs avec sédiments humifères interstitiels	US Z1-2	US Z2-1
3	sédiments argileux bruns compacts	US Z1-5	US Z2-2
4	sédiments argilo-limoneux brun orangé à blocs anguleux	US Z1-3	US Z2-3
5	sédiments jaunes sans blocs	US Z1-4	non fouillée

Séquence stratigraphique de la terrasse et correspondances entre les unités stratigraphiques des zones 1 et 2.

dans la zone 2 et est donc essentiellement observable dans la zone 1 à ce stade.

Beaucoup plus pauvre en matériel que les deux couches sus-jacentes, elle n'a livré aucun reste humain déterminé à ce jour et seulement 8 silex et 3 petits tessons de céramique qui pourraient avoir été déplacés par des racines ou par le creusement de petites galeries. Les restes fauniques issus de cette couche n'ont pas encore été analysés en détail mais présentent un état de conservation qui semble a priori assez différent de ceux découverts dans les couches supérieures. Plusieurs restes de grande faune mis au jour dans ce niveau, parmi lesquels le cerf (*Cervus elaphus*) et l'aurochs (*Bos primigenius*) ont été identifiés à ce stade. Un échantillon osseux a été prélevé sur un ossement d'aurochs afin d'être daté (voir *infra*).

Couche 5 : couche sableuse jaunâtre

La couche 5 est surtout discernable par l'absence quasi totale de blocs. Elle est également composée de sédiments plus sableux que la couche 4. Dans les carrés AZ 6-7, la couche 5 semble se situer directement sur la roche en place. À ce stade, elle semble globalement stérile mais n'a été décapée que sur une petite surface.

Le matériel archéologique

La campagne 2020 s'est avérée particulièrement riche en découvertes de matériel céramique et lithique.

Les céramiques

Un total de 134 tessons a été mis au jour, essentiellement dans les couches 2 et 3, portant à 432 le nombre total de fragments céramiques découverts depuis 2017. Ce nouvel ensemble n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie, mais les deux principales catégories de céramiques découvertes les années précédentes se retrouvent :

- des céramiques grossières, à gros dégraissants, vraisemblablement attribuables au Néolithique ;
- des céramiques communes à pâte sombre au sein desquelles plusieurs sous-groupes doivent être distingués et dont l'attribution chronologique doit encore être précisée : elles pourraient être aussi bien néolithiques que protohistoriques, voire gallo-romaines dans certains cas.

Les artefacts en silex

Trente-trois silex ont été découverts en 2020, représentant 43 % du matériel en silex découvert au total sur les quatre campagnes de fouilles. Parmi ceux-ci,



une majorité provient de la couche 2 qui demeure le niveau le plus riche d'un point de vue quantitatif, toutes catégories de matériel archéologique confondues. C'est cependant la couche 3 qui a livré la pièce la plus spectaculaire de cette campagne : une hache polie presque complète d'environ 11 cm de long. Polie sur presque toute sa surface, elle présente une série de petits éclats dont certains ont pu être détachés volontairement tandis que d'autres sont vraisemblablement dus au gel. Dans le même carré (carré B 1), la couche 3 a également livré un beau grattoir sur support laminaire court. Même s'il s'agit d'une production comme on pourrait en trouver pour de nombreuses périodes, sa proximité stratigraphique et spatiale avec la hache polie laisse penser que cet outil pourrait être rapproché du lot de pièces typologiquement attribuables au Néolithique découvert les années précédentes (entre autres une armature à tranchant transversal, plusieurs éclats de haches polies et des supports laminaires robustes). Seul le tranchant transversal (inv. MGG18-088), qui selon la typologie de Renard (2010, p. 64) correspond à une armature trapézoïdale à bords quasiment sécants, peut être sans trop de doutes typologiquement rattaché au Néolithique récent. Sans être caractéristiques d'une phase précise du Néolithique, les autres artefacts de l'ensemble ne seraient toutefois pas incohérents avec une attribution au Néolithique récent II, que suggèrent les dates obtenues sur deux ossements humains et la découverte d'une cuillère de type Han-sur-Lesse (voir *infra*).

La couche 4 a livré une armature indéterminée et quelques fragments de lamelles qui n'ont pas encore pu faire l'objet d'un examen détaillé. Leur analyse permettra de déterminer si ces éléments peuvent être rapprochés de l'un des ensembles antérieurs au Néolithique identifiés au sein du matériel issu des campagnes précédentes :

- un assemblage attribuable au Mésolithique, et plus particulièrement au Mésolithique ancien (entre autres pointes à retouches unilatérales, troncatures obliques et lamelles débitées à la pierre tendre) ;
- une présence probable durant la fin du Paléolithique supérieur ou l'Épipaléolithique suggérée, essentiellement, par une pointe à bord abattu Ferdermesser ;
- une possible présence au Paléolithique supérieur (une lame retouchée de débitage bipolaire).

Les restes humains

À ce stade, 25 restes mis au jour au cours de la campagne 2020 ont pu être déterminés comme ossements humains. Une très grande majorité de ceux-ci provient de la couche 2, confirmant ainsi les observations réalisées les années précédentes qui suggéraient que les restes humains étaient essentiellement associés à la couche d'éboulis.

L'analyse anthropologique des restes humains découverts depuis 2017 est encore en cours. À ce stade, 30 dents et 115 ossements ou fragments osseux humains ont pu être déterminés au total. Étant donné l'état très fragmenté du matériel osseux, il n'est cependant pas impossible que des fragments de restes humains aient initialement été classés dans la catégorie des restes fauniques qui est actuellement en cours d'étude.

Les restes anthropologiques proviennent essentiellement de la terrasse puisque seuls 12 restes identifiés sont issus des carrés fouillés à l'intérieur du porche. Une part importante des restes découverts sur la terrasse provient cependant des remblais de l'ancien sondage et n'a donc pas été trouvée en place. Une cinquantaine de restes sont toutefois bien localisés et pourront prochainement faire l'objet d'une analyse spatiale.

Avec 56 % du matériel osseux fragmenté voire très fragmenté, la détermination du nombre minimum d'individus s'avère particulièrement délicate. L'examen

des dents, plutôt bien conservées, permet néanmoins de proposer un NMI étagé de 5 individus sur la base de la détermination de l'âge au décès : 2 individus adultes, 1 individu pré-adulte ou adolescent et 2 enfants âgés d'approximativement 4 ans et 10 ans.

Une nouvelle date ¹⁴C

Deux datations radiocarbone ont été effectuées, en 2019, sur des restes humains provenant des remblais de l'ancien sondage. Les résultats, qui s'échelonnent entre 3245 et 2921 cal BC, s'accordent parfaitement avec les datations obtenues pour les autres sites à cuillère de type Han-sur-Lesse (Warmenbol, 2013 ; Cattelain *et al.*, 2020^b). De nouvelles datations pourraient être envisagées sur certains restes humains à l'avenir, en fonction des résultats de l'analyse spatiale des restes anthropologiques.

Un nouvel échantillon osseux, prélevé sur un ossement d'aurochs provenant de la couche 4, a été daté en 2020. La date obtenue est de 10 115-9821 cal BC (calibration IntCal20). Ce résultat, associé à l'identification d'une pointe à bord abattu Federmesser et d'une lame retouchée vraisemblablement attribuable au Paléolithique supérieur, suggère l'existence de niveaux qui pourraient être antérieurs au Mésolithique ancien.

Conclusion et perspectives

La campagne 2020 a non seulement été riche en découverte de matériel, mais elle a également permis, grâce à l'avancement de l'aménagement des profils, de faire le point sur la séquence stratigraphique de la terrasse.

Il apparaît assez clairement que les restes humains et la grande majorité du matériel lithique et céramique attribuable au Néolithique proviennent de la couche 2 et, dans une moindre mesure, de la couche 3. Les deux dates obtenues sur des ossements humains permettent d'envisager une attribution au Néolithique récent II

Inventaire	Détermination	Date calibrée BC	Date calibrée BP	Date conventionnelle	Couche
MGG17-130	Os coxal humain	3245-3101 cal BC	5194-5050 cal BP	4520 ± 30 BP	remblais sondage
MGG17-131	Clavicule humaine	3115-2921 cal BC	5064-4870 cal BP	4420 ± 30 BP	remblais sondage
MGG20-Z3-018	Première phalange d'aurochs	10 115 - 9821 cal BC	12 064 - 11 770 cal BP	10 210 ± 30 BP	couche 4

Datations radiocarbone.

qui semble en outre cohérente avec certains artefacts découverts dans ces couches, comme la cuillère de Han-sur-Lesse ou encore une armature trapézoïdale caractéristique du Néolithique récent.

Plusieurs questions restent toutefois en suspens quant à la chronologie et la position stratigraphique de ces artefacts et ossements néolithiques. Tout d'abord, il paraît prudent de souligner que les ossements humains datés à ce jour proviennent de remblais et que l'existence de plusieurs dépôts néolithiques chronologiquement distincts n'est pas exclue, d'autant que les artefacts néolithiques proviennent de deux couches différentes. D'autre part, le caractère très probablement remanié de la couche 2 mérite d'être rappelé : les artefacts ont été découverts dans les sédiments compris entre des blocs d'éboulis et sont donc vraisemblablement en position secondaire. Tant pour la couche 2 que pour la couche 3, des éléments caractéristiques d'autres périodes viennent d'ailleurs se mêler aux assemblages typiquement néolithiques. Certaines céramiques à pâte sombre découvertes dans ces horizons pourraient par exemple être protohistoriques, voire gallo-romaines. Une étude plus approfondie de ce matériel, nourrie de comparaisons locales, permettra sans doute de le préciser. Notons que la présence d'importantes bioturbations (racines, galeries) est également susceptible d'avoir entraîné le déplacement vertical de certains artefacts, brouillant encore davantage la compréhension de ces niveaux. La poursuite de la fouille et la datation de nouveaux échantillons osseux humains dont la position spatiale et stratigraphique est plus précise permettront sans doute de déterminer l'homogénéité et la chronologie de ces dépôts néolithiques.

La campagne 2020 a également permis de confirmer que la séquence d'occupation du site est loin de se limiter au Néolithique. La couche 4, qui n'avait pas été réellement entamée jusqu'alors, a en effet livré une date relativement haute, obtenue sur un ossement d'aurochs. L'analyse du matériel lithique issu des trois premières campagnes de fouille laissait déjà supposer l'existence d'une occupation au Mésolithique ancien ainsi qu'une présence, beaucoup plus discrète, durant l'Épipaléolithique et le Paléolithique supérieur. L'analyse des quelques éléments en silex découverts en 2020 dans cette couche permettra vraisemblablement d'en savoir davantage sur son attribution chrono-culturelle.

Bibliographie

■ CATTELAÏN P., CAUWE N., GILLARD M., GOEMAERE É., GOFFETTE Q., HOREVOETS M., POLET C. & SMOLDEREN A., 2018. La grotte Genvier à Matignolle (Treignes, Viroinval, Prov. de Namur, BE). Résultats préliminaires des campagnes de fouilles 2017-2018, *Notae Praehistoricae*, 38, p. 149-167.

■ CATTELAÏN P., SMOLDEREN A., GILLARD M., CAUWE N., CATTELAÏN L., COLLIN J.-P., GOEMAERE É., GOFFETTE Q., HOREVOETS M. & POLET C., 2020^a. Viroinval/Treignes : campagne de fouilles 2019 à la grotte Genvier, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 28, p. 225-229.

■ CATTELAÏN P., SMOLDEREN A., GILLARD M., HOREVOETS M., CAUWE N., GOEMAERE É., GOFFETTE Q. & POLET C., 2019. Viroinval/Treignes : campagnes de fouilles 2017-2018 à la grotte Genvier, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 27, p. 231-235.

■ CATTELAÏN P., SMOLDEREN A., GILLARD M., HOREVOETS M. & WARMENBOL E., 2020^b. Les sites du Néolithique récent et/ou final à cuillères de type Han-sur-Lesse. In : SMOLDEREN A. & CATTELAÏN P. (dir.), Deuxièmes Journées d'actualité de la recherche archéologique en Ardenne-Eifel. Du Paléolithique au Moyen Âge, 17-19 octobre 2019 (Viroinval, Belgique), *ArchéoSitula*, 39, p. 101-116.

■ WARMENBOL E., 2013. Un nouvel exemplaire de cuillère en os de type « Han-sur-Lesse », en provenance du site éponyme. Contexte et chronologie (B), *Notae Praehistoricae*, 33, p. 147-152.

Sources

■ RENARD C.M., 2010. *L'industrie lithique à la fin du Néolithique dans le bassin de la Seine de la deuxième moitié du IV^e millénaire à la fin du III^e millénaire av. J.-C.*, Thèse de doctorat inédite, Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne.